

Les cornichons

Christian Lemarcis

Les cornichons

ou

L'évangile des illusionnistes

roman

*Quelle société de merde que cette « intelligentsia » nécrophile
qui,
à l'instar de certains primitifs,
bouffe du cadavre pour s'approprier les vertus du défunt.*

Éric Losfeld – *Endetté comme une mule*

Se peut-il que ma joie eût été plus complète si je l'avais méritée ?

Henri Troyat – *La mort saisit le vif*

Prélude

(sur un thème de JS Bach, corrigé par James Booker)

Nous sommes de plus en plus nos défauts et non pas nos qualités.

José Saramago

Le voyage de l'éléphant

Naître, c'est déjà mourir.

Vivre !

Un mot ; deux syllabes ; six lettres.

Une parenthèse.

Des regards furtifs dans la chambre des parents. Un envol d'hirondelles désertant le nid maternel. Quelques gesticulations bien superficielles. Le refrain d'une chanson populaire. Des soubresauts puérils, dans le genre je t'aime moi non plus. Quelques sarments de vigne jetés en brindilles dans la cheminée...

Vivre est une besogne sordide ponctuée de souffrances et d'instant de bonheurs, trop brefs les instants, trop mesuré le bonheur.

Bien sûr, entre les deux, coincé entre l'édredon et l'oreiller, il y a le mot vivre.

Alors, pour donner corps à la vie, on a inventé l'amour.

L'AMOUR !

L'amour : un mot ; deux syllabes ; cinq lettres (ou six, si on compte le « L » avec son apostrophe rudimentaire et brachée, comme un sexe immature de nourrisson mâle !).

Ah, l'amour, grande affaire, multinationale avec capital, dividendes, siège social et succursales ! Une charge bien trop lourde pour les petits hommes que nous sommes, très petits, les hommes. Et l'amour, un vêtement bien trop grand pour eux. Alors, quelquefois pour se délester, on fait comme saint Pierre, on le partage en deux, le manteau. En deux, parfois en trois, rarement en quatre.

Des femmes et des hommes s'agitent dans un espace restreint. Ils naissent, vivent, s'aiment, se haïssent et meurent, en

parallèle, comme des fous de couleurs opposées qui parcourent l'échiquier, ou des chevaux de bois sur un manège.

Là, de rares élus, attraperont le mickey et auront droit à un tour gratuit, un rab de bonheur à déguster en solitaire. Et puis quoi ? Et puis rien.

Deux petits tours et puis s'en vont.

Comment va le monde, môssieu ? Il tourne, môssieu !

C'est une histoire drôle, la vie, un conte pour malandrins qui s'agitent sous la couette, ou pour poètes dont le verbe rigole jaune. On ne choisit pas sa vie ; on la subit. Quelquefois, ça tombe bien, on a des dons, on est heureux, on jouit, et pas seulement en solitaire. Souvent hélas, ça tombe moins bien, à côté de la plaque ou dans l'eau. Alors on feint, on esquive, on porte un masque, on improvise. La vie est un pique-nique où s'invitent des fous.

Mais l'amour, môssieu, mais l'amour ?

Oui, l'amour, c'est bien, c'est beau, l'amour, môssieu...

C'est beau, oui, sauf qu'on n'a pas tous un cornichon qui sommeille dans son bocal ni un ange sur son paillason.

Du reste, l'amour et les cornichons ne font pas souvent bon ménage. En effet, qui aurait l'idée saugrenue de mettre l'amour dans un bocal ? Un cornichon, sans doute ?

N'oublions pas les paroles de l'évangile selon saint Nino :

(ti-di-di-di-p'tut, ti-di-di-di-p'tut)

padadada

padapadada

padapayapadapa

mapatitayapadada

padadadapadadadada

*payapadapatada
mapatitayapadada*

*On est parti, samedi, dans une grosse voiture,
Faire tous ensemble un grand pique-nique dans la nature,
En emportant des paniers, des bouteilles, des paquets,
Et la radio !*

(ti-di-di-di-p'tut, ti-di-di-di-p'tut)

*padadada
padapadada
padapayapadapa
mapatitayapadada
padadadapadadadada
payapadapatada
mapatitayapadada*

*Des cornichons
De la moutarde
Du pain, du beurre
Des p'tits oignons
Des confitures
Et des œufs durs
Des cornichons
Du corned-beef
Et des biscottes
Des macarons
Un tire-bouchons
Des petits-beurre
Et de la bière*

Des cornichons